

MARIANSON, D'AME JOLIE.

La complainte de Marianson doit être fort ancienne. On y respire le moyen-âge à pleins poumons.... non pas le moyen-âge dans ce qu'il a de bon, mais dans ses faiblesses, et tel qu'on a presque toujours le soin de le représenter.

Que le mal, qui est de tous les siècles, ait existé, dans le moyen-âge, chez ces peuples de l'Europe nouvellement conquis à la foi, et à peine sortis du paganisme et de la barbarie, nul ne songe à le nier. Mais il y a cette différence entre le mal de ces temps-là et le mal d'aujourd'hui que celui-ci est organisé, qu'il s'étale au grand jour, qu'il se glorifie lui-même, qu'il appelle héroïsme, vertu, justice, l'assassinat, la spoliation, l'injustice, qu'il nie l'autorité divine, que, par la bouche de ses sociétés secrètes, il proclame ce principe : que *la paix de l'âme réside dans la négation de Dieu* ; tandis que celui-là n'est qu'une défaillance passagère, souvent très-grave et très-blâmable sans doute, mais qui rougit d'elle-même, ne cherche pas à se propager, et à laquelle survit toujours la foi

Tout cela n'empêche pas que le mari de *Marianson*, *dame jolite* ait fait un bien mauvais coup ; mais il en a déjà demandé pardon.... Le récit cependant eût été plus complet et la couleur de l'époque mieux gardée